



LES ANTENNES

Le gratuit citoyen de la région grenobloise

www.lesantennes.com

numero 9
septembre/octobre 2008

édito

Pourquoi des enquêtes?

Dans la continuité de l'effervescence de la créativité démocratique qui suivit la révolution française, des enquêtes auprès de la population dans les villes s'étaient multipliées. Celles-ci furent rapidement interdites. Elles étaient réalisées avec des moyens techniques rudimentaires mais l'intention était bonne: faire participer le peuple aux décisions.

Attention, il ne faut pas confondre les enquêtes avec les sondages d'opinion. L'opinion est très fluctuante. Les résultats des sondages sont à ce propos sidérants. Ils donnent l'impression que nous n'avons aucune mémoire, que notre avis repose sur on ne sait quel ressenti du moment. Il est pourtant légitime que notre opinion évolue. Selon la connaissance que l'on a d'un sujet, notre perception peut varier. Ne vous est-il jamais arrivé de vous sentir incompris quand on interprète les motifs d'un sondage? Il est donc essentiel, quand on interroge une population, de connaître les raisons de son positionnement et de ne pas simplement s'arrêter à «pas du tout, plutôt non, cela dépend...». Une enquête aux Antennes, c'est un vrai questionnaire, un vrai temps passé avec la personne, un vrai respect de son opinion.

Tiens! au fait, c'est curieux, à l'heure où on veut nous cataloguer dans différents fichiers, pourquoi ne retenir de nous que des données factuelles pour des rubriques pré-établies? Qu'avons-nous comme moyen pour exprimer nos pensées, nos questionnements? Les micro-trottoirs? Aux Antennes, les questionnaires n'ont pas d'autres ambitions que celles de vouloir nous donner la possibilité de nous exprimer sur ce dont nous avons envie.

Anne Benoit-Janin
www.lesantennes.com



LA MONTAGNE DANS L'AGGLO

Beau décor, bol d'air pur, terrain de jeux ou de loisirs, lieu d'évasion ou ressource financière, la montagne est pour nous, habitants de l'agglo, un élément constituant dont nous ne voudrions pas nous passer. Mais qu'en est-il vraiment de nos rapports avec cette nature? 20 questions pour savoir si nous sommes des pratiquants fidèles ou des amoureux lointains de ces lieux purs. (Voir dossier pages 2 à 5.)



Solutions pour un habitat écologique

→ **Matériaux sains**

Construction, isolation, décoration, accessoires

- Isolants en chanvre, fibre de bois, liège, ouate de cellulose
- Grande gamme de peintures écologiques, à la chaux et à l'argile
- Enduits terre, briques de terre crue

→ **Solutions de chauffage énergies renouvelables**

Chaudières à granulés **ÖkoFEN**

Chauffage et eau chaude solaire

Murs chauffants

Magasin d'exposition et 1 500 m² de stock

45 route d'Aprémont 73000 Barberaz - Entrée sud de Chambéry
Tél. : 04 79 65 24 58 Fax : 04 79 70 82 32

info@labelenergie.com
www.labelenergie.com

LA MONTAGNE SERAIT-ELLE PLUS APPRÉCIÉE DE LOIN ?

On veut la voir, on veut y aller, certes, mais vivre en montagne, cela est moins certain. C'est bien plus le fait d'habiter une ville à la montagne qui nous plaît, avec cette possibilité d'y aller rapidement, avec cette beauté à nos portes, avec cette diversité d'activités offertes... La montagne dans l'agglomération, c'est avant tout du potentiel, c'est une richesse, c'est la preuve que la nature est encore bien là. Mais s'y rendre, vivre dans ces hauteurs, connaître ce milieu n'est pas permis à tout le monde et nombreux sont ceux qui ne la regardent que de bas et de loin.

Un panel représentatif de la population de l'agglomération de 324 personnes a été interrogé au printemps, dans les rues de plusieurs villes de l'agglomération. Cette enquête a été entièrement réalisée par Céline HOANG dans le cadre de ses études à l'IAE. Tous les résultats de son travail sont disponibles sur le site : www.lesantennes.com

NOTRE VISION DE LA MONTAGNE

Une agglomération à la montagne

71,3 % de la population de l'agglomération a l'impression de «vivre à la montagne» (231 personnes)

En habitant l'agglomération avez-vous l'impression de «vivre à la montagne» ?

Plutôt d'accord	50,9 %
Tout à fait d'accord	20,4 %
Plutôt pas d'accord	15,4 %
Ni d'accord, ni pas d'accord	9,3 %
Pas du tout d'accord	4,0 %

Pour ces 231 personnes, vivre à proximité de la montagne est «assez important» ou «très important»

Pour vous, est-il important d'habiter à proximité de la montagne ?

Assez important	44,1 %
Très important	29,0 %
Sans avis	13,6 %
Peu important	9,9 %
Sans importance	3,4 %

La vue sur la montagne et le bol d'air pur à proximité est ce qui leur plaît le plus

Qu'est-ce qui est important pour vous ?

La vue sur la montagne	81,0 %
Le bol d'air pur à proximité (santé)	81,0 %
L'évasion, pouvoir quitter la ville	63,7 %
La possibilité de pratiquer une activité sportive	53,2 %
Le repère géographique	19,8 %
Le climat	14,8 %

(Seulement 237 personnes ont répondu à cette question)

Est-ce que vous aimeriez encore plus vivre à la montagne ?

Oui	26,5 %	Non	73,5 %
-----	--------	-----	--------

Les personnes qui ont moins de 45 ans sont celles qui iraient plus volontiers habiter en montagne. Ce sont aussi celles qui ont le plus de pratique de la montagne. Plus d'infos : www.lesantennes.com

«Grenoble, capitale des alpes», c'est un slogan ou cela ne signifie rien pour plus de 90 % de la population, «Grenoble, capital des Alpes», qu'est ce que cela signifie pour vous ?

Un slogan	47,2 %
Rien	46,6 %
Une illusion	4,0 %
Une réalité	1,2 %
Un souhait	0,9 %

La montagne est suffisamment valorisée dans l'agglomération pour 62,7 % de la population

Estimez-vous que la montagne est suffisamment valorisée dans l'agglomération ?

Plutôt d'accord	51,9 %
Ni d'accord, ni pas d'accord	21,6 %
Plutôt pas d'accord	14,2 %
Tout à fait d'accord	10,8 %
Pas du tout d'accord	1,5 %

75,9% pensent qu'elle n'est pas assez préservée de l'urbanisation, 44,1% que la montagne, son histoire et ses habitants ne sont pas assez mis en valeur, 42,3 % qu'il n'y a pas assez d'événements ou de manifestations sportifs liés à la montagne

Les deux manifestations les plus connues par les habitants de l'agglomération : la coupe Icare et le Festival Brel

Connaissez-vous ces manifestations ?

Coupe Icare	74,1 %
Festival Brel	67,0 %
Festival d'Autrans	34,3 %
Grenoble en montagne	12,7 %
Fontaine en montagne	7,1 %
Festival de l'Arpenteur	5,6 %

LE WHO'S WHO DES MONTAGNARDS DE L'AGGLO.

Qui sont les acteurs (trices) de la montagne dans l'agglomération ? Retrouvez sur le site des Antennes :

www.lesantennes.com, toute la liste, non exhaustive et subjective, de ces personnalités (avec commentaires et mini CV) et surtout, ajoutez vos propres «héros» de la montagne en écrivant aux Antennes (par mail : lesantennes@laposte.net ou par la poste ; Les Antennes, Composite, 1 rue Montorge 38 000 Grenoble).

• **Hubert Dubedout** (1922/1986) : par trois fois il

est élu maire de Grenoble, il mourra en montagne près de Chamonix !

• **Michel Destot** : par trois fois également, il est élu maire de Grenoble, il tente l'ascension du Cho Oyu, un 8 000 m du Tibet.

• **Pierre Béghin** (1951/1992), il habitait au Sappey il est décédé sur l'Annapurna, il fut le monsieur montagne d'Alain Carignon (bof!) et c'était un des plus grands himalayistes du monde.

• **Volodia Shashahani**, cet agitateur de mai 68 à

Grenoble, surnommé le «Libanais» par Paris-Match, est un grand spécialiste de ski de pente raide.

• **Lionel Terray** (1921/1965) est l'archétype du guide et l'alpinisme génial qui écrit «les conquérants de l'Inutile».

• **M. Drapier, G. Chappaz, Y. Ballu, B. Amy, P. Dalloz, J. Pomagalsky, H. Sigayret, G. Perroux, L. Boix-Vive, J. M. Asselin, P. Allain, F. et P. Petzl, Espace Vertical,...** la suite, à compléter, sur notre site.

Profil des personnes interviewées

Hommes	47,8 %	Grenoble	47,2 %
Femmes	52,2 %	Villes de l'agglomération (hors Grenoble)	52,8 %
de 15 à 29 ans	30,9 %	Actif	49,7 %
De 30 à 44 ans	25,6 %	Retraité	21,3 %
De 45 à 59 ans	21,6 %	Etudiant, lycéen	5,3 %
+ de 60 ans	21,9 %	Sans activité professionnelle	3,7 %



« Les prises de la Bastille », la via ferrata de Grenoble

NOTRE PRATIQUE DE LA MONTAGNE

Les personnes vont principalement en montagne pour « prendre l'air » (67 %)

Pour quelles raisons allez-vous à la montagne ?

Pour prendre l'air	67,0 %
Pour faire du sport	57,1 %
Pour vous reposer, vous détendre, ne rien faire	49,4 %
Pour sortir (bars, restaurants)	43,2 %
Pour aller à une manifestation sportive	25,6 %
Pour aller à une manifestation culturelle	16,7 %
Autre	0,6 %

Autre : ramasser des champignons, plaisir d'être dans la nature

Les femmes sont plus sensibles au bol d'air pur que les hommes mais les hommes préfèrent davantage aller en montagne pour faire du sport. L'envie de s'évader en montagne concerne davantage les jeunes. Il existe un lien très fort entre les personnes qui sont allées en montagne dans leur enfance et celles qui y vont le plus aujourd'hui. Plus d'infos : www.lesantennes.com

La population de l'agglomération grenobloise va, en moyenne, une fois par mois en montagne durant l'été

Aujourd'hui, y allez-vous l'été ?

Souvent	33,0 %
Quelques fois	30,2 %
Très souvent	27,8 %
Jamais	9,0 %

L'été presque 40 % des habitants de l'agglomération ne vont jamais ou peu en montagne.

Si vous n'allez pas ou rarement à la montagne l'été, pour quelles raisons ?

(Seulement 127 personnes ont répondu à cette question)

Vous n'en avez pas envie	37,8 %
Je ne peux pas faire des efforts	33,9 %
Vous ne connaissez pas la montagne ou quelqu'un qui la pratique	33,1 %
Vous ne savez pas comment faire	31,5 %
La pratique de la montagne coûte chère	27,6 %
Vous ne disposez pas de voiture	14,2 %
La montagne vous fait peur	2,4 %

Plus de la moitié de ces personnes qui ne vont pas en montagne souhaiterait y aller.

Souhaiteriez-vous y aller ?

Oui	45,7 %	Non	52,8 %
Sans avis	1,6 %		

Ces personnes ne vont pas en montagne parce qu'elles considèrent que c'est une pratique qui coûte cher (surtout les jeunes) ou parce qu'elles ne connaissent personne qui pourrait les emmener. Ceux sont aussi celles qui souhaiteraient y aller.

Plus d'infos : www.lesantennes.com



La randonnée et le vélo/VTT sont les deux activités les plus pratiquées

Si vous vous y rendez pour avoir une activité physique, la ou lesquelles ?

(Seulement 161 personnes ont répondu à cette question)

Randonnée	84,5 %	Vélo / VTT	65,2 %
Escalade	47,2 %	Alpinisme	25,5 %
Via Ferrata	18,6 %	Accrobranche	18,0 %
Spéléo	15,5 %	Ski d'été	9,3 %
Baignade	8,1 %	Parapente	6,2 %
Pêche	3,7 %	Sports mécaniques	1,9 %
Chasse	1,2 %		

La principale source d'information est un ami ou un proche

Quelle est votre principale source d'information lorsque vous allez en montagne ?

(Seulement 197 personnes ont répondu à cette question)

Un ami, un proche	84,3 %
Une carte	60,9 %
Un média	50,3 %
Un professionnel	18,3 %
La maison de la montagne	7,6 %
L'office de tourisme	6,1 %
Une association	1,5 %
Autre	1,0 %

Autre : Maison des Guides, Météo

Les personnes se rendent majoritairement en montagne entre amis

Lorsque vous allez en montagne, vous y allez ?

(Seulement 197 personnes ont répondu à cette question)

Entre amis	95,4 %
En famille	52,3 %
Seul	21,3 %
Avec un professionnel	12,2 %
En club ou association	2,0 %



illustration : Georges Crisci - www.gco-graphic.com

UNE STATUE POUR L'AGGLO

Ok, c'est peut-être plus à la mode mais pourquoi n'y aurait-il pas à Grenoble ou dans une des villes de l'agglomération une statue qui évoquerait l'alpinisme ou une gloire de l'alpinisme (un Terray, un Beghin, etc...) ? Cela aurait le mérite de rappeler que dans cette région de montagne quelques hommes ont été des phares de cet art subtil. Qui le sait ? Il existe une rue Passang Lhamu à St-Martin-d'Herès. Passang fut la première sherpani au sommet de l'Everest.

DOSSIER

« Les Ruines de Séchillienne », un lieu-dit qui ne croit pas si bien dire...

La montagne n'est pas seulement cette beauté à l'horizon, elle peut aussi être menaçante pour nous, habitants de l'agglomération.



Les éboulements des Ruines de Séchillienne ! Attention, c'est en janvier, lors des gels « à pierre fendre », que les risques d'effondrement sont les plus grands !

La constitution de l'extrémité de la chaîne de Belledonne du côté de la vallée de la Romanche (faite de micaschiste), entraîne une mobilité de cette partie de la montagne (le Mont Sec). Ce bloc avance, bouge et risque de se détacher de l'ensemble du massif. Cela représente une masse de 100 millions de mètres cubes. Si celle-ci venait à tomber,

cela créerait un barrage naturel qui céderait nécessairement sous la pression de l'eau de la Romanche. Le pire scénario catastrophe prévoyait alors qu'une vague (sorte de tsunami) emporterait les communes de la vallée et leurs usines chimiques. Cette vague déferlante pourrait atteindre trois mètres de hauteur dans certaines villes de l'agglomération et s'étendre jusqu'à Saint-Martin-d'Hères et même Sassenage.

Un suivi quotidien de cette partie de la montagne permet de mesurer son avancée. Si la totalité de la masse n'avance que de 2 à 6 centimètres par an, la partie qui se trouve du côté de Séchillienne progresse dangereusement d'un mètre par an. D'après tous les experts, la chute de cette partie est inéluctable dans les prochaines années (10 à 15 ans). Cette masse qui menace de se détacher représente 3 millions de mètres cubes. Dans ce fond de vallée étroite, cette quantité d'agglomérats suffira à créer une catastrophe difficile à mesurer. Une simulation a récemment été effectuée avec des moyens très techniques et des solutions ont été envisagées pour éviter ce scénario : le nouveau surélévement de la route et la construction d'une galerie hydraulique de 14 mètres de diamètre pour laisser passer l'eau à l'emplacement où la montagne doit s'écrouler.

Si l'enjeu pour la sécurité des habitants est évident, les enjeux économiques ne sont pas négligeables : l'un des derniers éboulements s'est produit à la fin des vacances d'hiver provoquant ainsi un bouchon de 50 km.

L'ensemble de ces travaux représente plus de 250 millions d'euros. Face à l'inertie de l'Etat, le Conseil général de l'Isère a décidé de prendre en charge ces travaux. Mais le conseil général a aussi pris en charge le projet de la rocade Nord. Y aura-t-il des choix à faire ? Certains membres des associations regroupées au sein de l'AHGGLO (Association des Habitants du Grand Grenoble: Lien et Ouverture) qui se sont fortement mobilisées sur cette question sont inquiets.

Cet article est issu d'une rencontre avec Jean-Louis André, membre de l'AHGGLO

Pour plus d'infos : <http://www.symbhi.fr>

Un montagnard dans la ville

Un homme imposant, chaleureux, déambule dans les couloirs de l'Arlequin à Villeneuve : c'est le pasteur Paul Keller...

Lui qui se définit aujourd'hui comme un habitant et un citoyen, vit deux vocations particulières, s'il est pasteur de l'Eglise Réformée de France, il est également guide de haute montagne. Après avoir vécu plusieurs années dans les Hautes Alpes et à Chamonix, Paul Keller s'est installé à Grenoble, dans le quartier de l'Arlequin, depuis son origine. Pendant des années il a assuré de nombreuses responsabilités locales en plus de son métier de guide, de professeur de théologie, de sa passion pour la montagne, de son poste de président du syndicat des guides, de contrôleur de la profession ou de membre du conseil d'administration du parc des Ecrins. Et tout récemment, il a publié (chez Guérin) « la montagne oubliée » qui est à la fois un récit de l'ascension de la tour de Mustagh en 1956, véritable exploit qui préfigurait l'alpinisme moderne et un questionnement sur l'avenir de l'alpinisme et le sens de la montagne.

Paul Keller a bien voulu répondre aux questions des Antennes :

Pourquoi ce choix de vivre à l'Arlequin ?

J'aime cet endroit, et il me plaît d'autant plus qu'il est important de vivre une vraie mixité sociale. Je pense également que l'avenir des villes se joue dans les banlieues.

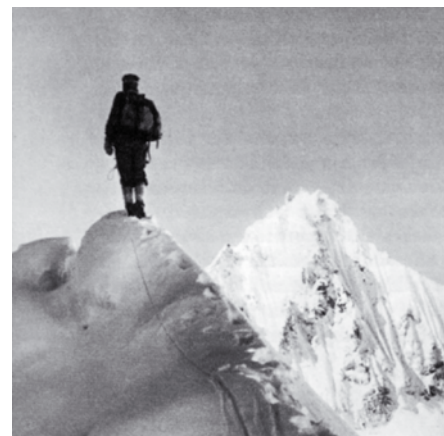
Grenoble est une ville à la montagne ?

Disons que Grenoble est admirablement bien située entre les différents massifs alpins. Pour ceux qui aiment l'alpinisme, on peut se retrouver au cœur de l'Oisans ou du massif du Mont-Blanc en deux ou trois heures, et plus proche, nous avons nos trois repères : Belledonne, le Vercors et la Chartreuse. Quand on passe du temps en ville, il est d'autant plus important de reprendre pied dans l'univers de la montagne. Cela demande à chaque fois de l'appivoiser, il faut que les yeux, la sensibilité se fassent à ce nouveau monde. Je le répète souvent : aller en montagne ce n'est pas simplement changer de lieu mais c'est changer de monde !

Les jeunes de banlieue ont-ils justement accès à ce monde ? En ont-ils envie ?

Pas suffisamment et parfois pas du tout ! Ce monde est trop loin d'eux, ils ne le connaissent pas, on ne leur donne pas assez les moyens, et les conditions de découvrir la richesse de

la montagne. Très souvent, on leur fait approcher la montagne à travers des activités sportives alors qu'il faudrait ajouter à cela une véritable initiation à la découverte d'un milieu. C'est un peu comme se confronter à une œuvre d'art, au premier coup d'œil on ne perçoit pas grand chose, pour apprécier : il faut être « initié », informé, prendre du temps et s'accoutumer. C'est la vocation des guides !



Après la Tour de Mustagh, la montagne oubliée, Paul Keller fut, avec la fine fleur de l'alpinisme français, le vainqueur du Jannu au Nepal.

Le chantier des sentiers

Quel promeneur de l'agglomération ne s'est pas un jour penché sur les petits panneaux signalétiques de couleur jaune (ou verte) agrafés sur un poteau de bois qui indiquent : une direction, une destination avec la distance en kilomètre et l'horaire ? A l'origine de ce balisage : un syndicat mixte, le SIPAVAG.

Philippe Fabre qui s'occupe plus spécialement de la partie «rando» nous raconte cette institution : «Le syndicat pour la protection et l'aménagement des franges vertes de l'agglomération (Sipavag) regroupe 42 communes (celles de la Métro et celles de la communauté de commune du sud grenoblois). Il a pour vocation de créer, d'entretenir, de baliser et d'animer un réseau de sentiers qui servent à la fois aux randonneurs, vététistes et cavaliers. Au total, aujourd'hui, ce sont 600 kilomètres de sentiers (entre autres sur les contreforts du Vercors, de Chartreuse et de Belledonne) qui portent les fameuses marques de peinture jaune. Ces sentiers doublonnent quelquefois les fameux «GR» (sentiers de grande randonnée de la fédération française de randonnée pédestre) et sont essentiellement des sentiers existants, aménagés pour le loisir. On se souviendra que ces chemins étaient autrefois de vraies voies de circulation et que leur densité était autrement importante.

Le Sipavag édite une carte gratuite au 1/50 000 qui présente les sentiers balisés des 42 communes. Elle est diffusée principalement dans les Offices de tourisme et dans les mairies. Le Sipavag anime également deux manifestations phares autour de la randonnée en avril et en octobre. Philippe Fabre a confirmé aux Antennes notre engouement pour la randonnée : dans notre région, une personne sur quatre pratiquerait cet exercice ! Quant aux randos préférées des marcheurs de l'agglomération, ce sont les inévitables sentiers de la Bastille et ceux du plateau de Champagnier. Enfin, protection de la planète oblige, le Sipavag propose avec la TAG (transport de l'agglomération grenobloise) des idées de rando qui s'effectuent en utilisant les transports en commun pour accéder au départ ! Allez, respirez et donnez de l'air à la montagne en suivant les bandes jaunes !

Contact : 04 76 24 48 59



Mais que sont devenues nos tendres prairies ?

La forêt gagne du terrain, les agriculteurs sont de moins en moins nombreux et les activités de loisirs se développent. Au-delà du fait que les paysages se transforment, cette évolution modifie la biodiversité de nos montagnes.

«Aujourd'hui, le secteur agricole sur le Plateau des Petites Roches en général et à St Bernard en particulier est relativement sinistré. Il ne reste sur la commune plus que trois agriculteurs dans une situation plus ou moins précaire. De fait, la majorité de la surface agricole utile de la commune est exploitée par des agriculteurs extérieurs. Or, celle-ci tend à diminuer au profit de la forêt. La commune tente donc d'enrayer ce tropisme en menant un plan en trois étapes : "une gestion concertée de l'espace" pour concilier la rentabilité économique de la gestion de la forêt, le respect de l'écosystème, l'utilisation des pâturages avec les activités agricoles, touristiques et de loisirs (parapentistes, randonneurs, chasseurs). Une association a été créée en

2003 pour lutter contre l'expansion de la forêt. Ce projet encore à ses débuts, n'est pas si simple à réaliser. Il est important de tenir compte des habitants et des propriétaires et du futur agriculteur pour définir la localisation de son exploitation et de ses activités.»

Extraits d'un article paru dans «St Bernard et vous» n°22 mai 2008



Un plan de sabots de Venus, ce printemps, à deux pas d'un lotissement en altitude à quelques kilomètres de Grenoble. Rappelons qu'il s'agit d'une orchidée sauvage qui bénéficie de la plus haute protection.



Vente Réparation

Vélos à assistance électrique, vélos hollandais, vélos pliants, vélos ville occasion, remorques et accessoires.

33, rue Stalingrad - 38100 GRENOBLE
Tél. : 04 76 50 65 71



Facteur 4, la révolution énergétique

Notre vie va changer et le facteur 4 devrait y contribuer. Ce concept vieux de plus de 10 ans d'âge, que la France s'est engagée à réaliser d'ici 2050, vise à diviser par quatre nos émissions de gaz à effet de serre. Une révolution, énergétique et écologique, qui pourrait impacter notre vie quotidienne. Changements lents ou mue sociétale brutale, les conditions de la réalisation du facteur 4 se dessinent. Zoom sur les mutations qui attendent l'agglomération.



Il ressemble méchamment à de l'écologie marketing ou à une marque de rasoir ce facteur 4. Après le célèbre, pertinent et sans lendemain «notre maison brûle et nous regardons ailleurs» de Jacques Chirac à Johannesburg, il faut être méfiant, la belle déclaration ne vaut pas l'engagement. L'objectif du facteur 4 de diviser par 4 nos émissions de gaz à effet de serre (GES) avant 2050 est-il un nouvel écran de fumée ? La crise climatique pèse lourd, tellement lourd que les na-

tions ne peuvent plus l'ignorer. Où en est-on ? Première surprise, en France les émissions de GES ont été stabilisées dans un contexte de croissance du PIB. Il y a donc eu des actions réalisées au-delà des engagements, mais uniquement dans les trois secteurs de l'industrie, de l'agriculture et du tertiaire, alors que l'habitat et les transports ont augmenté leurs émissions. Les collectivités de l'agglomération l'ont bien compris et ont engagé des actions locales sur ces deux thèmes.

Scénario Negawatt, la médecine douce

Ceux qui s'attendaient à renoncer à tout et à voir fleurir les grands projets technologiques pour arriver au facteur 4 vont être surpris. **Le scénario Negawatt porté par l'association éponyme promet le facteur 4, sans douleur et même avec plaisir.** Pensez donc, pour y arriver, le scénario permet d'abandonner le nucléaire, de ne pas miser sur les grands projets d'enfouissement du CO₂, tout en misant sur une augmentation de la mobilité de 15% et un doublement des usages de l'électricité ou encore d'une augmentation de la surface habitable. Comment ? En généralisant la démarche negawatt axée sur trois principes, la sobriété énergétique, c'est-à-dire consommer moins en évitant les gaspillages, puis l'efficacité énergétique en diminuant les pertes énergétiques et enfin en généralisant l'utilisation des énergies renouvelables à la production. Loufoque ? Pas du tout, le scénario, clair et précis, est élaboré par un collège d'experts de renom, dont le travail a déjà permis deux réactualisations du scénario. Un hic ? Oui, ou plutôt trois. D'une part il faut démarrer le scénario très vite, dès maintenant, par une politique très volontariste ; d'autre part, l'ignorance, voire le mépris récurrent des pouvoirs publics pour le travail de ce type d'ONG, pourtant remarquable et salvateur, freine sa connaissance ; enfin, ce scénario va à l'encontre de la politique des grands groupes énergétiques français, notamment des trois plus grosses capitalisations du CAC40 : Total, EDF et Suez-GDF, dont les priorités sont sans surprise le pétrole, le gaz et le nucléaire avec quelques éoliennes en façade.

Plus d'infos: www.negawatt.org

Challenge carbone

L'agglomération s'inscrit dans deux tempos différents, d'une part l'horizon 2050 avec le facteur 4 que la Métro a décliné localement en «Challenge Carbone», jolie formule, mais simple ligne de mire ; d'autre part des objectifs intermédiaires pour 2020 définis par un «plan climat» local.

«Les décisions sont prises au regard de l'objectif de facteur 4 mais les actions menées aujourd'hui ne se projettent pas à si long terme» nous explique-t-on à la Métro. Si l'on sait localement sur quels secteurs travailler en priorité, la manière de mener l'action collective reste à trouver.

Cette action prend donc aujourd'hui ses bases dans le plan climat de l'agglomération adopté en 2004, le premier du pays. Avec des objectifs modestes, la stabilisation des émissions d'ici 2010 et une réduction de 20% d'ici 2020, il permet de poser les bases des changements à venir. En terme de changement, localement il ne faut pas attendre de révolution, juste un peu de collectivisme nouveau : des plans de déplacements d'entreprise, du chauffage et des transports collectifs, sur fond d'efficacité énergétique et d'énergies renouvelables. Dans ce panel, le secteur de l'habitat est le grand gagnant. Ainsi, la ville de Grenoble, qui construit déjà ses nouveaux bâtiments collectifs sur un mode écolo, a entrepris l'isolation des immeubles des grands boulevards. La Métro prépare une même opération à l'échelle de l'agglomération alors que la Région agit sur son foncier, les lycées principalement, et incite les bailleurs sociaux de l'agglomération à faire de même. **Des avancées qui ne doivent pas cacher les retards de l'autre grand chantier, celui des transports.** Si la Région développe le train et la Métro le tram et les bus, le Plan de Déplacement Urbain de l'agglomération affiche des objectifs encore très loin, à quelques années lumière, du «challenge carbone».

Difficile donc de dessiner l'agglomération à la lumière du facteur 4 concernant les transports. Une chose est sûre il va falloir inventer une agglomération plus sobre, collectivement et individuellement. Le pétrole cher apparaît aujourd'hui la meilleure arme pour atteindre le facteur 4.

Notre habitat à l'heure du facteur 4

Le facteur 4 chez vous, rien de plus simple. Même si EDF continue d'affirmer que «c'est le nucléaire ou la bougie», pardon «le nucléaire ou l'effet de serre», les solutions existent pour s'affranchir spectaculairement de l'atome et du pétrole. Revue technique.

Vous rêvez d'accéder au facteur 4 à la maison ? Rien de plus simple. Commencez déjà par viser un bon facteur 3. Facile d'accès, l'objectif acquis sera le marche-pied vers le facteur 4. Prenons une maison basique avec une consommation de 150 kw/m²/an, il vous faut diviser par 3 cette consommation et vous entrez déjà dans la catégorie des maisons basse consommation. Il faut donc isoler plus épais et différemment. Ainsi, sur du neuf ou de la rénovation, il vous faut isoler par l'extérieur, ce qui limitera les ponts thermiques et évitera la surchauffe l'été. La toiture et le sous-sol ne doivent pas être oubliés car ils peuvent représenter près de 40 % des déperditions thermiques. Enfin, les huisseries sont à renforcer avec un double vitrage moderne, plus performant que les anciens, voire un triple vitrage, l'arme absolue mais encore peu distribué en France. Ceci étant fait vous ne dépensez plus que 50kwh/m²/an, bravo c'est presque le facteur 3. L'étape suivante est votre système de chauffage. Oubliez les énergies fossiles et entrez dans le monde merveilleux du renouvelable: solaire, biomasse, voire géothermie. A partir de maintenant, votre choix sera un compromis entre votre budget et vos envies.

Autre solution très à la mode, les pompes à chaleur: qu'elles soient à air ou géothermiques, elles restent très consommatrices d'électricités. Même avec un bon rendement, elles vous fourniront au mieux de 3 à 5 kW pour 1 kW utilisé.

Solaire et granulés, joli cocktail

Le solaire thermique, à ne pas confondre avec le photovoltaïque pour produire de l'électricité, est performant. Il sera aussi bien adapté au neuf en alimentant un plancher chauffant par une chaleur basse température ou à l'ancien avec des murs chauffants, et pourra fournir l'eau chaude. La biomasse, le bois pour parler simple, est également une solution idéale. En version minimaliste, les poêles et inserts sont simples à mettre en oeuvre à condition d'aimer porter des bûches et d'être là pour l'alimenter, sauf pour les poêles à inertie plus souples à l'usage mais dont le poids de 2 tonnes en moyenne impose d'autres contraintes. Le poêle à granulés est également très simple et efficace, mais parfois bruyant et d'une faible autonomie. Plus fort et plus confortable, la chaudière à granulés est la solution de chauffage centrale idéale. Il suffit d'avoir un lieu de stockage, un bout de cave ou un abri, pour vos granulés et c'est tout. La chaudière s'alimentera par une vis sans fin ou un système d'aspiration et les granulés vous seront livrés en vrac par un camion citerne classique. Et pas d'inquiétude, les granulés sont aujourd'hui très bien distribués en France, avec une production dont la matière première, les sciures de sciage peuvent assurer le chauffage de 10 millions de logements, ce qui devrait assurer également un coût durablement stable, actuellement de 60 à 70 % moins cher que le fioul.

Cette solution pourra être complétée par du solaire.



Foyer d'un poêle à granulés.



Nous avons demandé à Marie Odile Novelli, élue verte, Vice-Présidente de la Région et Conseillère municipale de Meylan, sa vision sociétale du facteur 4.

Une heure de conversation, (difficilement) résumée autour de 3 questions

Pourquoi pas le facteur 3 ou le facteur 5 ?

Quoi qu'on fasse aujourd'hui la situation sera pire demain, mais pour limiter les dégâts il faut que mondialement en 2050 on divise par 2 les émissions de GES. Or nous savons que les pays en voie de développement ont des marges de manœuvre limitées. Donc pour y arriver, les pays industrialisés, du moins l'Europe,

Interview Express

se sont engagés à diviser par 4 les émissions de GES d'ici 2050, c'est le facteur 4.

Localement, quelles sont les priorités de la région ?

Pour la Région, nous n'avons pas encore pu quantifier nos exigences, nous ne pouvons pas le faire tout seul, ce n'est pas si simple. Sur les transports et l'habitat, où nous avons une importante marge de manœuvre, la région poursuit son effort. Par exemple elle a augmenté de 20% la fréquence des TER avec une fréquentation en hausse de 10 % par an. L'effort va se poursuivre à l'horizon 2013 avec l'électrification des lignes sur le sillon alpin et une modernisation globale.

On peut citer également le tram-train et l'intermodalité. Sur l'urbanisme, question centrale pour les déplacements, la région ne finance que les projets d'urbanisme qui répondent à des préoccupations climatiques, pareil avec les bailleurs sociaux. Cependant sur le logement, qui n'est pas de la compétence propre de la Région, contrairement aux lycées par exemple, on est dans un cadre de volontarisme politique et d'appel à projet. Je constate d'ailleurs encore localement un décalage entre les techniciens qui sont pour la plupart convaincus de la nécessité climatique et certains élus pour qui il reste un gros effort pédagogique à faire, c'est le cas pour le bassin grenoblois. Le tunnel sous la Bastille en est un bon exemple.

Alors, le facteur 4, révolution culturelle et décroissance ?

Je suis née après guerre et j'ai vu le changement de civilisation qu'a entraîné la société de consommation. La naissance de l'écologie en 1970 était beaucoup plus facile à faire qu'aujourd'hui car nous étions encore proches d'une époque où nous avions vécu sobriement. Pour les autres, plus jeunes, c'est plus difficile car cela reste abstrait. Critiquer la société aujourd'hui est plus difficile pour les nouvelles générations. Alors on ne peut pas parler de politique de décroissance aujourd'hui, c'est culturellement impossible. L'être humain ira dans le sens de son intérêt. S'il n'y a pas de contrainte nous irons vers une société à deux vitesses avec ceux qui peuvent se payer le luxe de polluer énormément et les autres. Mais il ne faut pas oublier que c'est compliqué d'être un acteur responsable. Quand les gens sont insécurisés au niveau social il ne faut pas leur demander d'être responsables au niveau écologique, c'est un surcroît d'angoisse.

Un des enjeux majeurs est l'éducation à la consommation. Il faut absolument que nous fassions cet effort qui n'est pris en compte nulle part dans les politiques publiques. Cependant cela n'est possible que si nous arrivons à sécuriser socialement les gens, les revenus, le chômage, la pauvreté. Il faut faire les deux.

ESPACE ASSOC

Caractériel, fou, génie ?...

Dites plutôt maniaco-dépressif ou troubles bipolaires ...

Vous ou un proche manifeste des variations d'humeur excessives, des phases fortes d'exaltation ou de dépression. Ce sont peut-être les troubles d'une bipolarité ou les syndromes d'une maladie psychiatrique plus souvent connue sous le nom de maniaco-dépression.

Comme les sommets d'un pic, cette maladie se caractérise par des phases très opposées. Comme le K2, la montagne de l'Himalaya réputée pour ses pentes raides, **la bipolarité se manifeste par des hauts et des bas particulièrement hauts et particulièrement bas**. Tout le monde vit des cycles mais les personnes atteintes de ces troubles ont des phases très excessives. Ainsi, elles sont capables, par exemple, de produire une masse de travail énorme et de sombrer ensuite dans une phase de dépression ou de passivité et d'inhibition profonde. Elles vont pratiquer une activité par excès (jeux, télé, écrits, peinture, musique, sexualité, sport, alcool ...), ne plus dormir, ne plus manger, se mettre à dépenser de manière inconsidérée, dormir pendant des jours, avoir une tendance suicidaire... Les périodes entre chaque phase peuvent durer des mois. Souvent, ces personnes sont difficiles à vivre pour leurs proches. Leur entourage retient essentiellement leur côté sombre et les perçoit comme des caractériels, des asociaux, des joueurs, des alcooliques, des drogués...

Pourtant, ce sont des personnes qui présentent aussi des qualités exceptionnelles. Souvent captivantes, créatives, elles peuvent avoir des talents rarissimes et un charisme capable d'entraîner les foules. Nombreux artistes présentent cette caractéristique (parmi eux, nous citerons Jacques Brel ou Schumann dont l'œuvre a été très marquée par cette maladie). Cette partie lumineuse fait d'ailleurs que ces personnes ont parfois du mal à accepter de se soigner pour ne pas perdre leurs talents.

Aujourd'hui, environ 5% de la population seraient atteints par cette maladie. Mais on peut supposer qu'elles sont bien plus nombreuses car c'est une maladie difficile à diagnostiquer. Souvent niée par celui qui en est atteint (refus d'être malade), c'est aussi une maladie qui ne peut se percevoir que dans la durée. Elle apparaît le plus souvent à l'adolescence et se confond avec les perturbations liées à cette phase de la vie.



«La folie de Schumann était une maladie, sa musique un antidote à sa mélancolie» Affiche de la dernière conférence organisée par l'association pour faire découvrir la maniaco-dépression et son évolution à travers la biographie et les œuvres de Robert Schumann.

Le risque: que ces personnes consultent pour dépression et que le traitement qui leur est prescrit ne soit pas associé à un régulateur. Dans ce cas, les risques de voir s'accroître les troubles de la bipolarité sont grands. D'où l'importance de consulter un spécialiste.

L'association «K2» a été créée pour soutenir et aider les personnes atteintes ainsi que leurs proches.

Localisée à Grenoble, vous pouvez la contacter:

**Tél.: 06 13 21 44 97 / Mail: feroud.gerard@wanadoo.fr
barmengaud@netcourrier.com**



Un vrai travail

Services à la personne: des prestations de qualité et des emplois qualifiés grâce aux associations agréées

Depuis la transformation en 2005 du chèque emploi service en chèque emploi service universel (CESU), les emplois familiaux se sont relativement développés.

Grâce à ce moyen de paiement, les personnes qui effectuaient quelques heures de ménage, «au noir» par exemple, peuvent accéder à un statut: elles sont aujourd'hui déclarées, ont un salaire mensuel, des contrats de travail, cotisent à une caisse de retraite (sous conditions), ont des congés payés, et peuvent bénéficier de formations. Dès lors, si aujourd'hui encore 70% des emplois (sans compter les travaux au noir) se font dans le cadre de l'emploi direct (gré à gré), de plus en plus de structures, marchandes ou non, se créent. L'intérêt est double: pour les personnes qui travaillent ou souhaitent travailler dans ce secteur, une association, par exemple, lui proposera des temps de travail plus importants (seul

un minimum de 70 heures mensuelles peut garantir l'accès aux droits sociaux); pour les particuliers qui souhaitent bénéficier de services à domicile, elle facilitera les démarches administratives. Une facture est envoyée en fin de mois et, l'association étant le seul employeur, le particulier n'a pas de responsabilité juridique en cas de conflit.

Ainsi, en s'adressant à une association agréée, le particulier favorise le développement de «vrais» emplois tout en se garantissant des prestations de qualité, encadrées et avec une assurance sur la continuité de service (en cas de congés ou de maladie, par exemple). Les salariés bénéficient de leur côté de l'ensemble des droits sociaux et peuvent envisager d'exercer cet emploi de façon durable en se professionnalisant davantage.

Pour trouver une association en Isère

Quand la danse rime avec santé, sacré et sens de la vie !

Danser pour se faire du bien, danser pour découvrir en soi des dimensions oubliées, danser pour se relier au monde, à l'univers, ou pour être simplement dans la spirale de la vie... c'est cette danse

que Michèle Bezou a développée au fil de ses nombreuses découvertes à travers les danses et certaines médecines traditionnelles.

Michèle évoque « ses quêtes et rébellions de toujours » et les associe à son attirance pour les danses qui intègrent les valeurs et expressions ancrées dans les cultures traditionnelles : danses ethniques, classique et jazz, pratiques énergétiques comme le yoga, le Qi Gong et les arts martiaux... Au début, les danses africaines ont été une révélation pour elle tant est fort le lien entre la danse et la santé (l'axe vertical, l'assise, la notion d'énergie vitale...). Ensuite, elle a suivi des formations de naturopathie, de relaxation, de yoga égyptien... et une formation complète en médecine traditionnelle chinoise (Qi Gong, massage, acupuncture, pharmacopée...).

Enrichie de ce travail sur la santé et de la symbolique du corps, sa danse est donc bien autre chose qu'une pratique sportive. « Elle porte une dimension sacrée qui doit nous donner de la vie, nous faire du bien dans le respect de notre corps pour ne pas l'abîmer ».

Dans le cadre de son association, Michèle Bezou enseigne donc des danses dont les noms sont aussi surprenants que « danse interne », « danse en spirale », « danse rebondie ». Elle aime dire que la danse au sol permet de retrouver notre côté reptilien, aquatique, oublié.

Elle crée aussi des chorégraphies comme le « Mandalatao », une danse entre le yin et le yang qui image le passage du rond au carré, du couple au multiple, du divin dans le monde...

Cette année, elle projette de créer une nouvelle chorégraphie autour du vent, de la mer et des vagues, sur le thème des éoliennes... **Elle recherche des danseurs expérimentés pour venir se joindre à elle et créer cette danse tournoyante, pour un vrai hymne à la nature...**

Renseignements :

Cie Michèle Bezou, association Charme : 04 76 63 06 62



L'Europe a son théâtre

Préparez dès aujourd'hui les Rencontres du Jeune Théâtre Européen qui fêteront leurs 20 ans du 2 au 12 juillet 2009.

Événement unique en Europe, ces rencontres nées en 1989 rassemblent à Grenoble pendant 10 jours, plus de 250 personnes venues de différents pays d'Europe et du monde (Allemagne, Angleterre, Espagne, Italie, Lituanie, Pologne, Russie, Slovaquie, Burkina Faso, Grèce, Roumanie, ...).

Amateurs et professionnels pendant plus d'une semaine vivent ensemble, se retrouvent autour d'une création, présentent leurs travaux, échangent au cours de « cafés-débats »... La langue ? Ce n'est pas un obstacle, traducteurs improvisés et bilinguismes font l'affaire. Les pièces jouées en langue originale mettent

au contraire en avant le jeu des acteurs, les mises en scène et la gestuelle.

Le grand événement de ces rencontres est le spectacle de clôture. Créé pendant les 10 jours par un collectif de metteurs en scène avec l'ensemble des 200 participants, son thème a toujours un lien avec les grandes questions de société : la liberté, la justice, la démocratie... Mais le grand plus de ce spectacle, c'est qu'il se déroule dans les murs de Grenoble, les acteurs utilisent le décor de la ville et circulent de place en place, dans les rues du centre ville. Avec celui de l'été 2008, on a pu voir Oreste poursuivi par les Erynnies courir du Jardin de ville à la place Claveyson, puis de la place aux Herbes à la place Notre Dame. Spectacle on ne peut plus tonique, le spectateur est invité à suivre cet itinéraire. Quant au passant, il ne peut qu'être étonné de ces personnages surgis d'un autre temps au milieu d'un quotidien bien actuel.

Pour ses 20 ans, le CREARC (Centre de Création de Recherche et des Cultures) prépare un événement encore plus marquant autour de Shakespeare et de son « Conte d'hiver ». Créer du lien et de la proximité entre divers pays, faire que l'Europe devienne une réalité vivante, ce n'est pas rien.

Si vous voulez vous joindre à l'équipe, prenez contact au 04 76 01 01 41 ou par mail à crearc@crearc.fr.

qui emploie des salariés à domicile en Isère : Vivial - ESP 38 regroupe 195 structures (associations de services aux personnes, associations intermédiaires, Centres Communaux d'Action Sociale, SCOP). Centre d'information et lieu ressource pour les particuliers qui souhaitent embaucher une personne à domicile, cette association propose une plateforme téléphonique d'orientation et de conseils : **04 76 17 17 17 / www.vivial.net**

Rappel : le CESU peut être utilisé pour différents travaux effectués à domicile : entretien et travaux ménagers, bricolage et petits travaux de jardinage, garde d'enfant, assistance aux personnes âgées et aux personnes qui ont besoin d'une aide, soutien scolaire et cours, assistance informatique et administrative... Utiliser ce moyen de paiement permet de bénéficier d'un crédit d'impôt de 50% sur les sommes engagées. Les personnes qui ne sont pas imposables bénéficient d'un crédit d'impôt sous certaines conditions.

Un service plus méconnu est en plein développement : le « Chèque Sortir Plus ». Depuis 2006, dans le département de l'Isère, les personnes de plus de 80 ans percevant une retraite complémentaire Arcco-Agirc peuvent bénéficier d'avantages financiers pour qu'une aide à domicile les accompagne pour leurs sorties.

ZOOM

Fichiers douteux !

Base élève, SCONET, INE, pourquoi ces fichiers sont-ils si épidémiques ?

Durant l'année scolaire 2007/08, le département de l'Isère s'est fortement mobilisé contre le fichier Base élève. En ces temps de rentrée, un petit rappel des causes de cette colère pour informer les parents ne sera pas inutile.

Le CIRBE (Collectif Isérois pour le Retrait de la Base Elève) est né dans les écoles du quartier Berriat à Grenoble quand les instituteurs et les directeurs d'école ont commencé à alerter les parents d'élèves sur ce nouveau dispositif appelé «Base élève premier degré». En quoi ce fichier est-il si inquiétant ? Les écoles disposent depuis longtemps - pour ne pas dire depuis toujours - de fiches de renseignements nominatives sur chaque élève, mais celles-ci ne sortaient pas de l'école. Or aujourd'hui, avec ce nouveau fichier, ces renseignements sont standardisés par voie informatique au niveau de l'inspection académique. Le projet prévoit ensuite de les rendre anonyme et de les utiliser à des fins statistiques au niveau du ministère de l'Éducation nationale. Ce dispositif provoque une vive polémique.

N'ayant fait l'objet d'aucune mesure officielle (pas de loi, ni de décret, ni d'arrêté), il s'installe progressivement dans toutes les écoles, par département, sans que les parents en soient informés. Depuis 2005, c'est en Isère qu'il est mis en place (il devrait être généralisé à la rentrée 2009). Le fichier en question comprend une soixantaine de champs, des plus banaux (Etat civil) aux plus délicats (suivi spécialisé, évaluation scolaire, absentéisme).

Pour les opposants à la Base Elève, ces informations relèvent exclusivement d'échanges qui devraient rester personnels et confidentiels entre parents, enfants et enseignants. Ce fichier, tel qu'il existe aujourd'hui, porte atteinte aux droits de l'homme et notamment aux droits de l'enfant, au respect de la vie privée et aux libertés individuelles et publiques. D'autant que ce fichier associe plusieurs acteurs : directeurs d'écoles, inspecteurs de l'éducation nationale, inspecteurs d'académie et maires.



Ces derniers en particulier peuvent se faire communiquer des informations concernant l'identité de l'enfant car dans le cadre de la loi dite de prévention de la délinquance (JO du 15 février 2008), ils ont en charge de traiter les cas d'absentéisme des enfants en âge scolaire (en lien avec les allocations familiales, par exemple).

La demande des opposants à la base élève : que ce fichier fasse l'objet d'un moratoire et que des mesures de sécurité soient prévues pour que les informations restent circonscrites au champ pour lequel elles ont été créées. En juin, face à ces fortes mobilisations, le ministre a annoncé que des mesures seraient prises pour modifier le contenu de ce fichier. Il est donc important que la mobilisation se poursuive, qu'elle soit nationale et qu'elle ne retombe pas une fois que la base élève sera installée.

Avec SCONET, les collégiens et lycéens sont aussi concernés

Il est intéressant de constater que la même démarche de fichage se profile au niveau des collèves et des lycéens sans cristalliser la même opposition.

SCONET est la nouvelle application informatique nationale de gestion des élèves du second degré en France et accessible via un simple navigateur sur un réseau sécurisé. Cette base de données reprend d'ailleurs tout ou partie des informations issues de la base élève.

Enfin, au dessus de tout ça, c'est l'INE «l'Identifiant National Elève» qui est en cours d'attribution. Un numéro codé, protégeant normalement l'identité de l'individu, sera bientôt délivré automatiquement aux élèves dès leur inscription dans l'enseignement

primaire et voué à être conservé tout au long de la scolarité (jusqu'à l'université). Cet INE n'est pas sans soulever des craintes et des questionnements. Dans quelle mesure permettrait-il de remonter à l'identité de l'élève ? Des personnes mal intentionnées pourraient elles accéder à des informations individuelles nominatives ?

Avant d'apporter une réponse définitive à ces questions, Le ministère de l'éducation nationale a bien l'intention d'élargir l'attribution du nouvel INE à l'ensemble du système éducatif, au rythme du déploiement de base élèves 1^{er} degré.

Coordonnées et informations :

Le site du CIRBE : <http://baseeleves38.wordpress.com/>

Ce site propose de nombreuses informations ainsi qu'un kit contre base élève. Complément d'information sur le site de la ligue des droits de l'homme (Toulon) <http://www.ldh-toulon.net/> Rubrique «big brother»

Marie Ferrari



Lors d'une manifestation contre la base élève au printemps 2008

Parents, demandez à voir le contenu de ce fichier !

Autre problème: les parents ne sont pas au courant que des données sur leur vie privée et sur leurs enfants sont enregistrées. Sur les papiers administratifs qu'ils remplissent en début d'année, cela ne figure nul part. Le CIRBE a donc établi des lettres types pour qu'ils fassent une demande et aient accès à ces données. Ils doivent avoir un droit de regard et éventuellement un droit de modification sur ces données qui seront enregistrées à vie sur leurs enfants et dont on ne connaît pas encore l'usage qui en sera fait.

MIGRATION

Journée de Collecte d'Offres d'emploi vers les entreprises de l'agglomération grenobloise.

Constitué de personnes volontaires, dynamiques et solidaires, le réseau Pro'Actif lance sa «MIGRATION» d'automne 2008.

Vous êtes chercheurs d'emploi ou non (salariés, retraités, personnes au foyer, étudiants), vous pouvez participer à cette journée.

C'est une journée de collecte d'offres d'emploi, de besoins en compétences et de propositions de stages. Elle se déroulera le jeudi 25 septembre 2008. Cette action volontaire, citoyenne et solidaire a pour objectif de permettre la relation directe entre des chercheurs de compétences et des chercheurs d'emploi. Il s'agit de mettre des binômes sur le terrain pour renforcer les liens entre Entreprises et les Chercheurs d'emploi. Ces binômes vont rencontrer des entreprises, sélectionnées et averties, pour leur soumettre une fiche.

Pour participer, il suffit de laisser ses coordonnées: nom, prénom, n° de tel, email, disponibilité (journée ou demie journée) et mobilité (nature du véhicule ou sans) de préférence par mail à proactif1@orange.fr ou sur le répondeur au 04 76 03 20 54. Vous pouvez aussi assister à une séance d'information qui a lieu tous les mardis à 10 heures sans les locaux de Pro'Actif, basés 2 rue Hauquelin à Grenoble.

www.pro-actif.org

Pour découvrir la scène locale, un nouveau service en ligne : le blog Bmol

BMOL est le blog des discothécaires musicaux de la ville de Grenoble. Il apporte un éclairage sur l'actualité musicale et la scène locale et met en avant les collections et les animations liées à la musique dans les Bibliothèques municipales de Grenoble.

Pas mal pour découvrir quelques nouvelles musiques en un clic.

<http://www.bmol-grenoble.info/>

ANTENNES

L'info sur l'activité militante de l'agglo.

www.lesantennes.com

Où passe notre argent ?

Les finances des collectivités de l'agglomération passées au crible par l'OFIPOP (Observatoire des Finances et des Politiques Publiques)

Nos impôts locaux sont-ils plus chers qu'ailleurs ? Vont-ils augmenter ? Quel est l'état de la situation financière de nos collectivités locales ? Créé en 2008, cet observatoire a pour objectif de mener des analyses financières pour tout simplement donner aux habitants de l'agglomération des informations solides qui s'appuient sur des données fiables. Pour avoir ces données, l'OFIPOP a simplement demandé aux institutions concernées les documents qui l'intéressaient. Il faut savoir que tout le monde peut obtenir des données administratives des institutions publiques avec un simple courrier. En cas de refus, il est possible de demander à la CADA si vous en avez le droit (Commission d'Accès de Documents Administratifs). Si l'avis de la CADA est positif et que l'institution refuse, cela peut aller jusqu'au tribunal administratif. Mais l'OFIPOP n'a fait que 10 fois appel à la CADA dans le cadre de ses études. Ce sont avec les institutions les moins habituées à ce genre de demande, comme des sociétés d'économie mixte (SEM), qu'il a rencontré le plus de résistances.

Dernièrement, **pour comprendre nos feuilles d'impôts et leur évolution**, la ville de Grenoble et les trois collectivités qui ont une incidence directe sur les impôts locaux (la Métro, le Conseil général, la région, plus la ville de Grenoble) ont fait l'objet d'une analyse détaillée.

En résumé, voici les résultats de ces analyses :

La métro est la plus endettée. Elle « a franchi dès 2002 le seuil d'alerte et se trouve en situation de surendettement ». L'OFIPOP écrit cela en fonction de critères et de ratios reconnus.

Grenoble est encore un peu plus endettée que les autres grandes villes de France. Ses dépenses de fonctionnement sont plus importantes que la moyenne (environ 30 % de plus) mais elle a aujourd'hui une meilleure capacité de désendettement.

La situation financière de la région s'est dégradée. Suite notamment aux nombreux investissements ferroviaires qu'elle a effectués récemment, elle est en train de rattraper la moyenne des régions en France.

Le Conseil Général est la seule collectivité qui n'a pratiquement pas de dettes (comme beaucoup de départements), mais la dette zéro n'est pas forcément signe d'une bonne gestion (ce n'est pas, par exemple, à une seule génération de payer un équipement lourd qui servira aussi aux générations suivantes).

Au regard de ces situations, l'OFIPOP pense qu'une hausse des impôts locaux prochaine est à craindre. **Avec la situation financière de la Métro, il y a un risque qu'un nouvel impôt soit créé.** Si le Conseil général, la ville de Grenoble et la région augmentent aussi la taxe d'habitation et la taxe foncière, cela va être douloureux pour l'habitant du bassin grenoblois. C'est la raison pour laquelle l'OFIPOP va suivre de près l'élaboration du budget 2009. Il y a là de vrais enjeux. Mais l'OFIPOP ne s'arrête pas là. Il a effectué d'autres analyses sur les indemnités des élus, sur l'opération « Crolles 2 », sur l'accessibilité des informations sur les sites des collectivités.

Son grand projet : faire une analyse des inflations des services publics locaux. Autrement dit, vérifier que l'évolution des tarifs du chauffage urbain, de l'eau et de l'assainissement, du SMTC, des restaurants scolaires, des services culturels et sportifs... suivent l'évolution du pouvoir d'achat.

<http://www.ofipopu.org>

INFORMONS NOUS



Le petit coin caché des maraîchers de Grenoble

Changez la politique agricole, à Annecy les 20 et 21 septembre !

La PAC (Politique Agricole Commune européenne) ne doit pas servir essentiellement les intérêts des grosses exploitations et des pays du nord. A cette date, les ministres de l'agriculture de l'UE se sont réunis à Annecy pour parler du futur de l'agriculture. Une occasion qu'il ne fallait pas rater pour faire entendre quelques revendications fondamentales.

Mangez bio ce n'est pas seulement se contenter d'un label sur les produits que l'on achète: en plus des modes de productions, on peut aussi s'intéresser à la proximité des producteurs. Autant acheter au paysan du coin, autant faire vivre ceux qui travaillent la terre à proximité. C'est dans cet esprit que les 20 et 21 septembre à Annecy, à l'appel de très nombreuses associations et syndicats (de Greenpeace à la Confédération Paysanne en passant par Attac, les Amis de la Terre ou les Artisans du Monde...), nous ont tous invités à changer la PAC pour faire entendre ces quelques revendications:

- 1) redonner à l'agriculture sa vocation première: l'alimentation
- 2) promouvoir les agricultures paysannes, familiales et créatrices d'emploi
- 3) re-localiser les productions et les adapter aux territoires
- 4) Préserver les ressources naturelles et les équilibres écologiques
- 5) garantir le droit à la souveraineté alimentaire des pays du sud et du nord...

C'est dingue: comment des choses aussi simples, ne sautent pas aux yeux de nos élus! La réunion d'Annecy était importante pour l'avenir, aussi bien de la vallée du Grésivaudan que pour les rapports entre paysans et consommateurs du nord et du sud.

Plus de enseignements: www.changeonslapac.org

Le bio, ce n'est pas que des salades

Les vêtements bio, c'est beau et bon!



«mon petit öko», rue Brocherie à Grenoble.

De plus en plus, on mange «bio», on utilise des énergies «bio», mais il est plus rare de s'habiller bio... Et pourtant, à l'heure des allergies, on pourrait imaginer que revêtir des vêtements qui ne contiennent pas de produits toxiques n'est pas un luxe! Pour soi et pour notre douce terre...

Dans la rue Brocherie, Alexandra (ex-infirmière) et son mari Franck ont créé deux magasins étonnants: «mon petit öko» (éco en allemand). Ils vendent principalement des vêtements pour les enfants de 0 à 6 ans. Pour Alexandra, s'habiller avec des vêtements bio, c'est un problème de santé publique, ça commence dès la culture. La culture de produits bio protège la santé du paysan et de ceux qui habitent dans les parages

(pas d'épandages de pesticides en avion). Elle impose également la rotation des cultures, ce qui évite l'appauvrissement des sols. Ensuite l'ennoblissement de la matière protège aussi celui qui portera les vêtements: pas d'encollage des fils avec des produits toxiques, pas de teintures qui contiennent des formaldéhydes ou des métaux lourds.

On peut même aller jusqu'à utiliser des teintures avec des plantes. Même dans un vêtement dit «en coton naturel», on trouve près de 10% de produits toxiques, ce qui n'est pas sans conséquence, par exemple sur les eczéma de contact.

Touchez leurs pyjamas en coton bio et vous allez être surpris par leur douceur et par leur prix! Un pyjama c'est 10 euros... une jolie robe bio, ça commence à 17 euros. Sachez qu'ils vendent des chaussons de bébé dont le cuir est tanné avec des plantes, cela évite à votre nourrisson de se gaver de métaux lourds comme le chrome, s'il lui venait l'idée de les mâchouiller. On y trouve aussi des couettes bio, des oreillers d'allaitement remplis d'épeautre et de merveilleux tissus pour porter bébé! Et des jouets, du

matériel récréatif, des couches lavables (on économise en gros sur un an près de 1 000 euros par rapport à des jetables et on évite plus d'une tonne de déchets) et des choses plus improbables, comme des brosses à dents en poil de blaireau, des goupillons en crin de cheval, des tétines en caoutchouc naturel et bio! Des peaux d'agneau pour installer bébé sont merveilleusement douces et ils ont d'incroyables doudous tous plus beaux les uns que les autres.

Les vêtements bio, globalement, se vendent de mieux en mieux: l'Eau Vive, qui vient d'ouvrir un supermarché bio (une surface de 600m²) propose une gamme de vêtements et de linges de maison avec plus de 600 références (Centre commercial Viallex à Echirolles).

«Le local», à côté de «mon petit öko», propose des vêtements bio très «modes» ainsi que les magasins de commerce équitable à Grenoble «Femmes de Lumières» (2 rue Vercors), «Regards d'ailleurs» (1 rue Lazare Carnot), «Equi'Sol» (15 r Georges Jacquet).



L'eau vive et son nouvel espace de vêtements bios à Echirolles



Quand la peinture devient décor

D'abord peintre sur toile, Killy utilise aussi toute sorte de support : bois, verre, vaisselle, meuble, mur... Son style ? Il peut varier : inspiration Michel Ange, traitement des matières façon 18ème ou encore art plus naïf. Elle navigue entre la peinture et la décoration. Sur commande, elle saisit vos souhaits et les réalise. Il faut juste que vous lui parliez un peu de vos envies ou que vous lui montriez votre environnement. Ensuite, elle retranscrit ce qu'elle en a perçu avec des tons le plus souvent

chatoyants et colorés. Elle a aussi réalisé plusieurs décors de vitrine et d'intérieur. Il est possible de voir quelques unes de ses réalisations. Vous pouvez visiter son atelier qui se trouve place de l'Etoile à Grenoble en l'appelant : 04 76 47 39 95.

Où voir quelques uns de ses tableaux ? Dans le hall d'escalier et dans la salle de conférence du siège de Raymond Bouton Cours Berriat ou au lycée Pablo Néruda à S' Martin d'hères.

Nina Moreno, adepte de la récup raffinée

Nina est d'abord journaliste. Mais elle est avant tout artiste. Elle fourmille d'idées et s'inspire de tout ce qu'elle trouve. En ce moment, elle réalise des bijoux à base de canette de bière ou de morceaux de verre polis. Ces bijoux sont avant tout uniques. Son autre spécialité : les sculptures lumineuses. Sur un parapluie à l'envers, des billes d'agate, des volutes de métal, des bouchons de flacons, une paire d'aiguilles à tricoter, des photos de famille... Sans cesse en train d'inventer de nouveaux systèmes d'accroche, elle détourne, métisse et transforme toutes sortes de trouvailles.

A voir sur : www.sculptureslumineuses.net



Comme dans un magasin !

Fuz'art Shop est un magasin comme un autre sauf que dans les bacs, ce sont des tableaux.

24 artistes sélectionnés (dont 6 de la région grenobloise) ont joué le jeu : ils ont réalisé des œuvres en respectant les consignes qui leur étaient imposées. Chacun, avec des styles très variés, a peint plusieurs tableaux en quatre formats différents. Régulièrement, de nouveaux artistes viennent se prêter au jeu. Fuz'Art Shop développe un nouveau concept qui a pour objectif de créer une galerie d'art plus ouverte au grand public et de rendre l'art abordable. Entre 48 et 198 euros, vous pouvez vous offrir, ou offrir, une œuvre unique. On peut feuilleter les toiles à sa guise et découvrir les différentes toiles de ces artistes ou bien découvrir les expositions et les débats qui sont régulièrement organisées.

Fuz'Art Shop, 10 rue Bayard à Grenoble
www.fuszartshop.fr

« Histoire d'avant », une expo émouvante

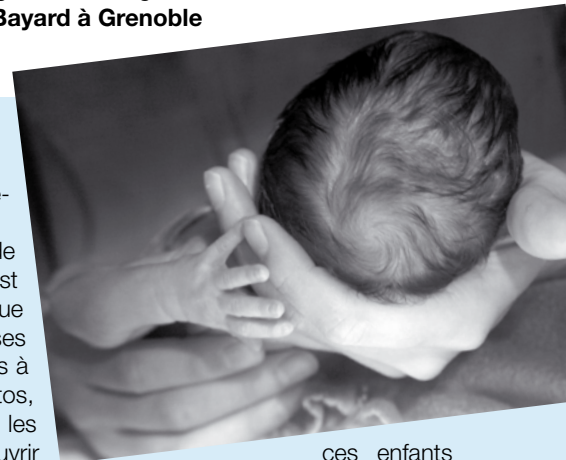
En 40 semaines de grossesse, la relation entre l'enfant et les parents a le temps de cheminer et progresser jusqu'à l'accouchement. Mais quand l'enfant vient à naître plus tôt, les parents ne sont souvent pas prêts à découvrir ce petit être qui n'est pas tout à fait comme les autres. Quand Frédérique Audeoud, pédiatre photographe, a découvert le service de réanimation néonatal, elle a été fascinée par ce monde inconnu. Elle rend compte aujourd'hui avec une exposition photos de ce monde secret.

« Ces bébés ont quelque chose à dire qui paraît inintelligible. Un bébé prématuré, c'est mystérieux. **On a accès à quelque chose de secret.** C'est un temps de vie à part. Quand il est dans le ventre de la maman, personne ne le voit. Il y a beaucoup de questionnements sur leurs capacités visuels, auditives, tactiles. Ils sont très étranges et pourtant ils ne sont pas étrangers. Ils cherchent à communiquer, ils s'intéressent, ils ont chacun leur caractère propre, l'un va être plutôt placide, et l'autre plutôt énergique et puis surtout ils grandissent et ça, c'est passionnant. »

Il faut dire que depuis 10 ans, la réanimation néonatale a fait un bon énorme. Avant cette date, la survie du bébé était tellement fragile que la relation parent enfant n'était pas autorisée. On avait constaté que le taux de maltraitance était alors élevé une fois que l'enfant rentrait chez ses parents. Aujourd'hui, avec les progrès médicaux, le lien est de moins en moins coupé et la médecine a constaté que le contact de l'enfant avec ses parents favorisait au contraire sa pro-

gression et son bon développement.

Rendre compte de ce monde à part, c'est important, d'autant que techniquement, les prises de vue sont très difficiles à réaliser. Avec ces photos, le monde médical et les familles peuvent découvrir avec un regard esthétique et artistique. Et pour l'enfant, l'ancien prématuré, c'est également important qu'il voit ces photos et qu'il puisse dire plus tard : « j'étais comme ça ! ».



Témoignage d'une maman d'un enfant prématuré :

« On a fait venir très peu de personnes dans le service néonatal. On a montré très peu de photos. Les premières qu'on a prises, on les a jetées. C'était trop dur ! On ne voyait que le côté médicalisé. Ce bébé si petit avec des tuyaux énormes... On voudrait montrer son bébé qui est si joli mais dans cette ambiance froide, ça me paraissait impossible. »

Exposition du 8 au 27 septembre

Salle d'exposition Librairie Arthaud, 23 Gd rue – Grenoble
RPAI (Réseau Périnatal Alpes Isère)
expohda@hotmail.fr

BRIC à BRAC

Que de champis !

Cette alternance de pluie (une vraie mousson!) et de soleil (parfois) réjouit un petit peuple des forêts: celui des champignons, très abondants cette année dans nos massifs.

Il existe même un site « champisère » où l'on peut trouver un maximum d'informations sur les champignons de notre agglomération et alentours et surtout des conseils précieux sur la cueillette. Au fait savez-vous qu'en Isère on ne peut (théoriquement) cueillir qu'un panier par personne et par jour! Savez-vous aussi qu'il faut cueillir les champignons en coupant le pied le plus bas possible et en ayant soin de recouvrir de feuilles l'endroit de la cueillette pour protéger le mycélium? Pour le reste, on rappelle qu'il ne faut manger que des champignons parfaitement identifiés (les sociétés mycologiques peuvent vous aider) et que les champignons ne doivent jamais être cueillis près de sites pollués. On ne nettoie pas les champignons sous le robinet à grande eau, on utilise du papier absorbant ou l'outil miracle: le pinceau. On récolte les champignons dans un panier et non dans un sac plastique. On ne mélange pas les espèces récoltées et enfin, il n'existe aucun « truc » pour déceler la toxicité d'un champignon, seule son identification absolue est un gage de sécurité. Dans nos montagnes, les amateurs se régaleront de trompettes de la mort, chanterelles, trompettes-chanterelles, bolets et pied de moutons. Il existe une liste précise (en préfecture) des champignons qui peuvent être commercialisés au cas où votre cueillette serait trop maigre!

J.M. Asselin



VOUS AVEZ DIT CHAMPIGNONS ?

La Société Mycologique du Dauphiné organisera les 27 et 28 septembre 2008, en partenariat avec la ville de Grenoble, sa grande exposition annuelle d'automne.

Celle-ci se déroulera dans les locaux de l'ancien musée de peinture, place de Verdun et sera ouverte gratuitement de 12h à 19h.

Les visiteurs pourront observer à loisir plus de 400 espèces de champignons de notre région et se familiariser avec les principaux genres: Amanites, Bolets, Tricholomes, Lactaires, Cortinaires etc...

Les mycologues de l'association seront présents tout le week-end pour répondre aux questions et déterminer les cueillettes.

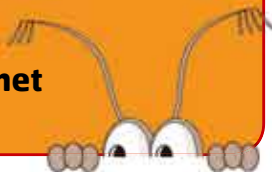
ANTENNES

Recevez les Antennes chez vous

tél. : 04 38 12 90 59

mail : lesantennes@laposte.net

www.lesantennes.com



Où est-ce ?

Jouez, téléphonez au 04 38 12 90 59 avant le 20 mai 2008 (sans oublier de bien laisser vos coordonnées). 10 bons d'achat d'une valeur de 10€ seront offerts aux 10 premiers gagnants par le magasin «Le Local» qui vend des produits du commerce équitable.

Réponse du jeu précédent: Parc Bachelard, Grenoble.



pub notre dame

COUP DE GUEULE



« Quand on sait pas, on va pas. »

Ce n'est pas parce que les gens des villes ont peur de la nuit, peur de la vie, que ces dernières doivent se retrouver dans la disneyfication de la montagne. Territoire sauvage, qui ne se laisse pas dompter, qui ne veut pas être aménagé, organisé, la nature reste et doit rester une terra incognita que chacun doit mériter par sa curiosité, son intelligence, sa débrouillardise, ses capacités physiques.

Il existait déjà les cartes IGN pour chercher, trouver son chemin, les marques de peinture des sentiers de Grande Randonnée et assimilés, ça suffisait pour jouer, jouir du plaisir de se retrouver, de se perdre, de tracer sa route. Nous, qui avons créé, donné l'envie, le désir de ce qu'on appelle aujourd'hui les sports nature, l'avons justement fait en réaction à la normalisation croissante des plaisirs du corps et de l'esprit. Liberté avant tout, on n'en est pas encore au permis de hors piste et heureusement, même si cela a été un débat il y a près de cinq ans. Donc plus d'aménagement de la montagne, plus de « panneaux jaunes », plus de bornes qui nous disent « vous êtes ici », laissez nous revendiquer le droit de nous perdre, laissez nous ce plaisir ludique de lire une carte, de lire un terrain, de le faire partager en famille, en amitié, avec des enfants, des curieux qui ne nous demandent pas d'un air effrayé « et vous vivez ici toute l'année ? ».

« L'homme n'est pas fait pour s'engraisser à la mangeoire, mais plutôt pour courir à travers les chemines, d'arbre en arbre, en toute liberté » Jean Giono – Que ma joie demeure

C'est sur la chaleur communicative, l'ouverture aux autres, le plaisir de faire découvrir, d'homme à homme, que la montagne se mérite, pas par des panneaux indicateurs qui nous rappellent trop le métro.

Daniel, Tremini



Une question ? une réponse dans le prochain numéro.

Sur les grands boulevards, je me demande ce qu'ils ont fait ? Avec l'arrivée du tram, la mairie a lancé une politique de revalorisation et de ravalement de façade. Ces rénovations devaient s'inscrire dans une démarche de développement durable pour mieux isoler les bâtiments. Elle s'appelait APATB (Opération Programmée d'Amélioration Thermique et Energique des Bâti-ments). Mais j'ai l'impression qu'ils n'ont fait que repeindre les immeubles ? Je voudrais savoir ce qu'il en est. Moi, je m'étais informée de cette démarche pour savoir si l'immeuble où j'habite était concerné par cette opération. Pour inciter les habitants à faire ces travaux, certains foyers devaient être subventionnés. C'était une bonne idée ! Mais là, ça se fait à une telle allure ! On dirait qu'il n'y a qu'une couche de peinture. Peut-on avoir des chiffres ? Est-ce que ces travaux expliquent aussi le nombre d'appartements mis en vente sur les Grands Boulevards ?

Véronique, Grenoble

Vous aussi poussez votre coup de gueule, partagez votre coup de cœur. Posez aussi votre question, nous rechercherons les réponses et les publierons dans le numéro suivant.
contact : 04 38 12 90 59 - lesantennes@laposte.net
1, rue Montorge 38000 Grenoble -

Bureau Vallée
PAPETERIE, MOBILIER, BUREAUTIQUE
Le marché du matériel et des fournitures

DISCOUNT

UN GESTE POUR L'ENVIRONNEMENT

**NOUS RACHETONS VOS
CARTOUCHES VIDES ET TONERS**

LASER ET JET D'ENCRE

JUSQU'A 12 € TTC*

*VOIR CONDITIONS DE REPRISE ET LISTE EN MAGASIN

**17 Rue des Glairons
Derrière la Clinique Belledonne
384000 ST MARTIN D'HERES
Tél : 04 76 24 44 70**

COUP DE COEUR



Un physicien du courage

Sans doute fallut-il beaucoup de courage à Vassili Nesterenko, ancien directeur de l'institut de l'énergie nucléaire de l'académie des sciences de Biélorussie, pour oser s'attaquer à un mensonge d'Etat des plus graves. C'était en avril 1986, une explosion détruisait le réacteur et le bâtiment de la quatrième tranche de la centrale nucléaire de Tchernobyl et larguait dans l'atmosphère des doses de radioactivité terribles. Au lieu de protéger la population, selon un principe bien stalinien, les autorités nièrent le danger, sa durabilité, son intensité. Seuls quelques esprits éclairés comme Nesterenko allaient dénoncer l'incurie, le mensonge et se battre pour alerter et soigner les populations. Dans son livre incroyable, « la supplication », Svetlana Alexievitch, raconte comment ce scientifique se dressa contre le pouvoir et fit en sorte que tout son laboratoire se mette au service des victimes : une rude tâche face à un danger que personne n'identifiait, ne voyait ou n'entendait ! Près de Tchernobyl, tout le monde continuait de ramasser ses légumes, sans aucune mesure de sécurité, alors qu'il existait des stocks d'iode pour limiter les dégâts... Mais voilà, « on » ne voulait pas affoler, créer de l'inquiétude, du doute, choses qui sont susceptibles de remettre en cause le pouvoir ou des ambitions personnelles ! Nesterenko avait fondé avec Sakharov un laboratoire de radioprotection indépendant. Avait-il été au courant que le fameux nuage radioactif s'était arrêté, par miracle, au moment de franchir la frontière française (un autre superbe mensonge, bien français, celui-là !). Il nous a quitté en août de cette année dans l'indifférence absolue des médias français. Il fallait lui rendre hommage !

Jean-Marie, Grenoble